

j'invente un stratagème pour les désunir en sorte qu'ils s'entre-tuent. »

Le chacal attendit donc que le lion fût parti, puis il vint auprès du roi-bœuf et se tint là, les oreilles pendantes. C'est une coutume du pays du Saint que, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un de plus âgé que soi, on lui dise « mon oncle », et que, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un de plus jeune que soi, on lui dise « mon neveu ». Le bœuf, voyant que le chacal était vieux, l'interpella en ces termes : « Mon oncle, est-ce le vent chaud qui a soufflé sur votre corps pour que, accablé de lassitude, vous laissiez pendre vos oreilles ? » Le chacal répondit : « Mon neveu, comment ne s'agirait-il que du vent chaud qui aurait soufflé sur mon corps ? c'est bien plutôt parce que j'ai appris une nouvelle qui est comme un feu dévorant. » Le bœuf ayant demandé quelle était cette nouvelle, le chacal répondit : « J'ai entendu le lion prononcer ces paroles : « Ce bœuf qui amasse de la chair (1) où peut-il bien être allé ? lorsque je n'aurai plus de viande, je le tuerai, afin de remplir ma bouche et mon ventre. » Le bœuf répliqua : « Mon oncle, ne parlez pas ainsi. Quand notre mère mourut, elle nous donna à tous deux cet avertissement : « Vous êtes deux enfants que j'ai nourris du même lait (2)... que vous ne prêtiez pas l'oreille aux paroles qui vous rendraient hostiles l'un à l'autre. » Le chacal reprit : « Mon neveu, puisque telles sont vos dispositions,

(1) Les mots 此肉聚牛 ne peuvent signifier que « ce bœuf qui est un amas de chair » ; il est probable cependant qu'il faut lire 此聚肉牛 et traduire : « Ce bœuf qui amasse de la chair. » Plus loin, en effet, le chacal prétendra que le bœuf a dit, en parlant du lion 此噉草師子 : « Ce lion qui dévore de l'herbe. » Ainsi, nous avons affaire ici à une double calomnie du chacal voulant faire croire que le lion accusait faussement le bœuf de lui nuire en amassant de la chair, et que le bœuf reprochait injustement au lion de lui manger son herbe.

(2) Je supprime dans la traduction la reproduction textuelle des paroles qu'on a lues plus haut (p. 426, lignes 8-14).